



The unseen world hallucinations and dreams in some fantastique stories; Aurélia de Gerard de Nerval and Horla de Guy de Maupassant (descriptive study)

Ilham Mohamed Ahmed Elabbass¹ & Mohamed Tahir Hamid Ahmed²

¹. Université Ahlia d'Omdurman-Département de français, Faculté des lettres .

². Université du Soudan de sciences et de technologie-Département de français, Faculté des langues .

المستخلص:

تحدثت هذه الدراسة عن أهمية الأدب الاسطوري ودوره الاجتماعي كمرآة تعكس واقع الحياة في مجتمع ما في فترة زمنية معينة إذ تهدف للكشف عن وجود العالم الخفي وعلاقته الاحلام في الكشف عن الاسرار الغيبية ولقاء الاموات وقد ارتكزت على دراسة وتحليل هذه الظاهرة في أعمال أدبية لاثنين من الكتاب الروائيين البارزين في الادب الفرنسي في القرن التاسع عشر، وهما قي دو موباسانت و جيرارد دو نيرفال. ومن خلال الموضوع التي تناولها كتاب هذا النوع من الادب الاسطوري الخيالي اراد الباحث ان يتعرف ما إذا ان هنالك علاقة بين الامراض العقلية والهلوسة عند كتاب هذا النوع من الادب. أتبع الباحث المنهج التحليلي الوصفي و المنهج السايكولوجي المقارن في الروايات موضوع الدراسة. من أهم النتائج التي توصلت لها الدراسة ان هنالك علاقة وثيقة بين كتاب الادب الاسطوري والاصابه بالامراض العقلية وبما أن الكتاب الروائيين تناولوا هذا الموضوع الغيبي بطرق مختلفة اذ تناوله (قي دو موباسانت) من الوقع المعاش بينما تناوله (نيرفال) من خلال واقع الاحلام الا أن كلاهما اصيب بالجنون وعاش نهاية حياته في مصحة الدكتور بلانش بمدينة مونتمارت. هنالك عدة عوامل ثقافية و اجتماعية ودينية واقتصادية تعزز وجود ظاهرة ادب الاساطير التي تعتبر إرثاً ثقافياً ضارب الجذور في حياة الانسان الاول من القرون السابقة. هذه العوامل الصناعية والاقتصادية التي ظهرت دفعت البعض للهروب من الواقع المعاش واللجوء للعالم الروحاني ولن كان واقعا خيالياً.

كلمات مفتاحية: الهلوسة -الاحلام والاساطير - عالم الغيبيات

ABSTRACT:

This research aims to highlight the social function of fantasy literature of XIXth century as a reflection of the life of a society at a given time. Through the theme of the invisible world and the unknown, we try to discover the importance that the authors of this century agree in the fantasy genre. We try also to discover whether there are links between this fantasy genre and mental illness among authors embracing fantastic. Our study is based on fantastic stories of two prominent French authors: Gerard de Nerval and Guy de Maupassant. We relied on supernatural themes, hallucinations and dreams, which the two authors address widely in selected stories. The researcher tries to marry the structural, historical and thematic approaches to psychological study the works selected as corpus by applying the analysis of issues and because psychoanalysis is in a dreamlike way. This work tries to focus the relationship between this fantastic writing and mental disorders narrators representatives of authors of such vaguely addressed in the nineteenth century. Several cultural, religious, social and economic factors emphasize to the belief in the invisible world. Technology and scientific progress all mad gives the urge to resort to the unknown and the supernatural. This drives people in search of a spiritual path to find a shelter even if it is imaginary for them to escape the fiery reality.

Key words: *hallucination, dream, myths and metaphysical world*

Résumé



Cet article extrait de recherche, vise à mettre en évidence la fonction sociale de la littérature fantastique du XIX^{ème} siècle comme un reflet de la vie d'une société à une époque donnée. A travers le thème du monde invisible et de l'inconnu, nous découvrons l'importance que les auteurs de ce siècle accordent pour le genre fantastique. Nous essayons en plus de découvrir s'il existe des rapports entre ce genre fantastique et les maladies mentales chez les auteurs embrassant le fantastique. Ce travail tente donc, de focaliser la relation entre cette écriture fantastique et les troubles mentaux des narrateurs représentant des auteurs de ce genre vaguement abordés au XIX^{ème} siècle. Nous avons choisi une méthode d'analyse qui donne la priorité aux thèmes et à la psychanalyse. Nous appliquons ce choix à plusieurs récits de littératures fantastiques de deux auteurs. Notre étude se base sur les récits fantastiques des deux auteurs français : Gérard de Nerval et Guy de Maupassant. Nous nous sommes appuyés sur les thèmes surnaturels et les hallucinations ainsi que le rêve que les deux auteurs abordent largement dans les récits choisis. Plusieurs facteurs culturels, religieux, sociaux et économiques dû à la croyance au monde invisible, la technologie et la progression scientifique toute folle donne l'envie de recourir vers l'inconnu et le surnaturel. Cela pousse les gens dans la recherche d'une voie spirituelle afin de trouver un abri même s'il est imaginaire pour s'y évader de la réalité ardente. Le chercheur observe l'existence d'une relation très forte entre l'homme de lettres et les troubles mentaux tel que le cas de Nerval et de Maupassant. A savoir, ces deux auteurs atteints de la folie à la dernière période de leurs existences.

Mots clés : *fantastique, surnaturel, hallucination, rêve, invisible.*

INTRODUCTION :

« Dans un monde qui est bien le nôtre, celui que nous connaissons, sans diables, sylphides, ni vampires, se produit un événement qui ne peut s'expliquer par les lois de ce même monde familier » ainsi dit Todorov Tzvtten dans son (introduction à la littérature fantastique 1970.)

Le fantastique est un genre littéraire qu'on juge par plusieurs faces à cette époque-là c'est-à-dire, le dix-septième siècle. Un genre qui assure une production d'un élément étrange de notre monde réel.

Celui qui perçoit l'événement doit opter pour l'une des deux solutions possibles : « ou bien il s'agit d'une illusion des sens, d'un produit de l'imagination et les lois du monde restent alors ce qu'elles sont ; ou bien l'événement a véritablement eu lieu, il est partie intégrante de la réalité, mais alors cette réalité est régie par des lois inconnues de nous, Ou bien le diable est une illusion, un être imaginaire ; ou bien il existe réellement, tout comme les autres êtres vivants avec cette réserve qu'on le rencontre rarement. » (Todorov Tzvtten : 1970 : 29)

Selon la définition de Tzvtten, le fantastique occupe le temps de cette incertitude ; dès qu'on choisit l'une ou l'autre réponse, nous quittons le fantastique pour entrer dans un genre voisin, l'étrange ou le merveilleux. Le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel.

Un questionnement

Nous estimons que l'intérêt des deux auteurs à aborder un tel monde invisible est lié à leurs vécus. Notre question de départ est la suivante : Quelles fonctions remplit l'écriture littéraire chez les deux auteurs ?

A cette question, nous ne prétendons pas donner des réponses exactes mais pour nous essayerons en nous appuyant sur des cadres conceptuels de penser la fiction dans son rapport à la réalité.

Dans cet article, nous irons jusqu'au bout de la force expressive des œuvres étudiées afin d'analyser la transparence imaginaire créée par le discours littéraire qui unifie les images et les symboles pour les proposer au lecteur comme



une expérience fictive qui permet de dépasser les limites du réel. Tous cela pour lui permettre de jouer avec la dualité du monde réel et celui de la fiction.

Méthodologie de la recherche

Il s'agit pour nous, de mettre en place deux perspectives, l'une envisageant la production littéraire de nos deux auteurs en rapport avec leurs biographies, l'autre les situant dans l'évolution du genre fantastique en général.

Nous trouvons que ce sont des récits dans lesquels les deux auteurs abordent largement le thème de la folie et du monde invisible.

Nous adoptons les définitions de trois théoriciens concernant le terme du fantastique. Ces trois approches que nous jugeons importantes, sont : une approche structurale, celle de Todorov Tzvtén, une approche historique, développée par Pierre-George Castex, et une approche thématique élaborée par Roger Caillois. Cela parce que nous constatons que nous ne pouvons pas éloigner les thèmes de l'histoire comme le dit Todorov lors de ses critiques de l'approche de Pierre Castex.

Pour effectuer ce travail nous suivons une méthode thématique, descriptive et psychanalytique.

Qu'est-ce qu'un fantastique

Jean Bellemin-Noël, dans (son Histoire littéraire de France), définit le fantastique ainsi : « *Le fantastique vit d'ambiguïté. En lui, le réel et l'imaginaire doivent se rencontrer, voire se contaminer ; de plus, contrairement à tant d'autres fictions, il n'exige à ses mystères aucun éclaircissement, même s'il refuse toute solution rationnelle ou technique* ».

Pour être en plein fantastique, il faut que le lecteur ou le spectateur doute toujours de la réalité des événements ou des êtres mis en scène sans pouvoir à aucun moment affirmer qu'il se soit vraiment passé quelque chose de surnaturel.

Nous constatons que le nom de Todorov revient sans cesse dans les écrits consacrés au

fantastique, il n'en est pas pour autant le premier à avoir tenté de théoriser le genre en France. Dès les années cinquante, Roger Caillois notamment s'était attelé à la tâche en abordant une variété de domaines artistiques qui a autant enrichi son approche qu'elle ne l'a rendue plus diffuse.

Le conte fantastique se définit en France comme un genre autonome aux environs de 1830, sous l'influence d'Hoffmann.

Nous trouvons que l'expression littérature fantastique se réfère à une variété de la littérature ou à un genre littéraire, nous distinguons différence entre le fantastique et le merveilleux traditionnel : le fantastique se caractérise par une intrusion brutale du mystère dans le cadre de la vie réelle (il est généralement lié aux états morbides de la conscience qui, dans les phénomènes de cauchemar ou de délire, projette devant elle des images de ses angoisses ou de ses terreurs.)

La littérature fantastique, comme le démontrent de nombreux articles parus sur les journaux de l'époque, devenait de plus en plus un sujet de discussion et d'analyse.

Nodier avait en attendant découvert sa véritable vocation qui était non pas vers le macabre, mais vers le mélancolique et la féerie. Dès lors, Nodier affolé par cette nouveauté suit cette voie mystère. Dans la fée aux miettes, L'auteur s'écrit :

« O fantaisie ! Mère des fables riantes, des génies et des fées ! Enchanteresse aux brillants mensonges, toi qui tu balance d'un pied léger sur les créneaux des vieilles tours, et qui t'égaras au clair de lune avec ton cortège d'illusions dans les domaines immenses de l'inconnu ; toi qui laisse tomber en passant de délicieuses rêveries sur les veillées du village, et qui entoures d'apparition charmantes la couche virginales des jeunes filles... » (Nodier Charles, 1882 :15)

Nous pouvons observer que cette fantaisie n'apparemment rien à voir avec le fantastique que l'entend de nos jours. Todorov Tzvtén a dit :



« C'est plutôt d'imagination qu'on peut parler, en tant que création illimitée de mondes et de personnages. » (TodorovTzvtan, 1970 :35)

Nous constatons que la littérature fantastique utilise ainsi les fantômes pour incarner la terreur universelle et laisser planer le doute quant à la réelle santé mentale de ses protagonistes. Au moins en tant qu'éventuelle explication, l'hallucination, si elle n'est pas mentionnée, est très souvent suggérée par les auteurs fantastiques.

Selon Todorov Tzvtan, le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel entre l'illusion et l'existence d'une autre réalité, le concept du fantastique se définit donc par rapport à ceux de réel et d'imaginaire.

Dans le fantastique, il y a un phénomène étrange que l'on peut expliquer de deux manières différentes : cause naturelle ou surnaturelle.

« La possibilité d'hésiter entre les deux crée l'effet fantastique. » (Ibid. Todorov)

« L'hésitation du lecteur est la première condition du fantastique. » (Ibid.)

Selon ces définitions, le propre du récit fantastique est de faire hésiter le lecteur, de le placer dans une situation où il ne peut que douter et où il lui est impossible de savoir avec certitude si les événements surnaturels qu'il vient de lire ont réellement eu lieu ou non. Nous adaptons cela selon des définitions des théoriciens de ce genre fantastique.

Ce sentiment vertigineux de toute résulte du fait que certains éléments du récit favorisent l'interprétation par exemple le narrateur dit lui-même qu'il ne peut qu'avoir rêvé. Nous voyons que le narrateur de Maupassant dans la Chevelure, se demande s'il rêvait lorsqu'il a vu le spectre d'une femme qui lui demande la poigner.

Pourquoi le fantastique ?

Nous trouvons dans une remarque de Peter Penzoldt l'esquisse d'une réponse : « Pour beaucoup d'auteurs, le surnaturel n'était qu'un prétexte pour décrire des choses qu'ils n'auraient jamais osé mentionner en terme réaliste ». (Penzoldt P. un nouveau fantastique : esquisses sur les métamorphoses d'un genre littéraire)

Nous pouvons douter que les événements surnaturels ne soient que des prétextes, mais il y a certainement une part de vérité dans cette affirmation : le fantastique permet de franchir certaines limites inaccessibles tant que nous n'avons pas recours à lui. En reprenant les thèmes du fantastique, nous verrons le bien-fondé de cette remarque, les thèmes de l'amour à plusieurs, l'homosexualité, une sensualité excessive ; nous avons l'impression de lire une liste de thèmes interdits, établie par quelque censure.

Les thèmes du fantastique se définissent comme une perception particulière d'événements étranges qui produisent un effet particulier sur le lecteur : peur, horreur ou simplement curiosité. Ce genre entretient le suspense, la présence d'éléments fantastiques favorise cette tension.

Todorov remet en question la critique thématique, dont le meilleur représentant est J-P Richard. Il poursuit son argumentation en mettant en cause certains théoriciens de la littérature fantastique, tels que Penzoldt ou Roger Caillois qui superposent les thèmes sans leur donner une cohérence interne. Il cite Caillois et ses classes thématiques : le pacte avec le démon (Faust), le spectre condamné à une course désordonnée (Melmoth), la « chose » indéfinissable et invisible, mais qui pèse et qui est présente (Le Horla), les vampires (nombreux exemples), la statue, le mannequin, l'armure, l'automate qui soudain s'anime et acquiert une redoutable indépendance (La Vénus d'Ile).

Todorov s'oppose à cette méthode qui vise à classer des thèmes indépendamment les uns des



autres. Il explique que nous ne pouvons pas isoler un thème de l'histoire. Les deux sont corrélativement liés. Pour lui, les critiques se sont contentés de dresser des listes d'éléments surnaturels sans réussir à en faire ressortir l'organisation. Nous sommes d'accord avec Todorov, pour nous les thèmes sont bien liés avec ses histoires.

La mise en scène du fantastique, quant à elle, repose sur des signes caractéristiques tels que :

Le Décor/ contexte

Les écrivains fantastiques aiment produire leurs histoires dans des endroits insolites et peu rassurants : qu'il s'agisse de châteaux abandonnés, de caves, de cimetières ou de forêts ensorcelées, le personnage surgit dans un lieu qui ranime ses angoisses les plus archaïques. Seul, vulnérable, exclu du monde, il ne peut compter sur personne pour venir à son secours. Telle est le cas du héros de Maupassant. Certains écrivains voudront choisir des endroits communs, tels une chambre à coucher ou un salon, pour prouver que l'étrangeté nous entoure quotidiennement.

La Voix et la mode

Selon Todorov Tzvtén, le récit fantastique est généralement à la première personne, car il permet ainsi l'identification du lecteur au personnage souffrant. Aussi, le « je », qui représente un point de vue unique et contestable, fait en sorte que le témoignage du personnage est toujours mis en doute, ce qui plonge le lecteur dans la plus grande incertitude.

Nous comprendrons par conséquent pourquoi la confession et le journal intime seront des modes d'expression privilégiés par les écrivains de ce genre, par exemple le Horla de Maupassant prend la forme d'un journal intime.

Le Temps

La nuit, dit-on, tous les chats sont gris. Ce vieux dicton veut rappeler que, dans l'obscurité, tout se confond : le doute, tout comme l'effacement

des limites, est un des thèmes récurrents du fantastique, c'est pourquoi la nuit tout comme les jours de brouillard sont privilégiés. Aussi, l'automne, saison triste qui annonce la mort symbolique de la verte Nature, servira de miroir aux états d'âme du héros. D'ailleurs, nous pouvons affirmer que l'ensemble des éléments spatio-temporels sert de mise en abyme et de métaphore des troubles du personnage. ([Http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Introduction_à_la_littérature_fantastique&oldid=108089780](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Introduction_à_la_littérature_fantastique&oldid=108089780))

La Musique ou la Tonalité

Chose remarquable que La tristesse, la mélancolie, la nostalgie, la mort font une tonalité triste du fantastique qui se termine par une fin inattendue du récit. Le héros croit bien souvent que tout est décidé d'avance, que les idéaux ont disparu pour le laisser sans le moindre désir de vivre dans un monde voué à l'ennui. Sans doute, si nous avions à choisir une musique pour ce genre littéraire, nous opterions certainement pour un ancien style, car le personnage, foncièrement nostalgique, aime plonger dans le passé pour raconter son traumatisme dans le but, comme dans qui sait ? De Maupassant.

Ce type de récit privilégie le pan-déterminisme, c'est-à-dire que tout doit avoir une cause ; le recours au surnaturel est habituellement un bon moyen de pouvoir tout expliquer. (Todorov Tzvtén, 1970)

Nous pouvons dire que ce pan-déterminisme est au fond de la foi des croyances aux religions du ciel, la prédétermination divine.

Le pan-déterminisme se rencontre chez Nerval, dans Aurélia. Rien n'est l'effet du hasard : l'heure à laquelle on est né, le nom de la chambre, tout est chargé de sens. Nous trouvons généralement aussi un effacement des limites entre le physique et le mental. À Nerval d'ajouter : « Mais, selon ma pensée, les événements terrestres étaient liés à ceux du monde invisible » (Nerval Gérard, 1855 :177).



Pour nous, il aurait un rapprochement que Nerval a influencé par les cultes orientaux, il aborde la question de prédétermination dans son recueil (le voyage d'orient).

Pareille rupture des limites entre matière et esprit était considérée, au XIXe siècle, par les psychiatres, comme la première caractéristique de la folie.

En outre, il y a un lien entre les thèmes du fantastique et les recherches psychologiques. Si la littérature fantastique admet le « pan-déterminisme », la psychanalyse reconnaît précisément ce même déterminisme sans faille : « *Dans la vie psychique, il n'y a rien d'arbitraire, d'indéterminé* », écrit Freud dans Psychopathologie de la vie quotidienne.

Le psychotique était défini comme incapable de distinguer le perçu et l'imaginaire. Cette abolition des frontières entre visible et invisible se rencontre aussi chez les humains ayant ingéré de la drogue. Elle a pour conséquence l'effacement des limites entre sujet et objet, le temps est souvent suspendu comme on le déclare le narrateur d'Aurélia : « *Le temps est mort : désormais, il n'y aura plus ni années, ni mois, ni heures* ». (Nerval **Gérard** : 1855)

Le dix-neuvième siècle et la mode du genre fantastique

L'auteur de la littérature du XIXe siècle, constate que ce siècle est aveuglé par le rêve d'un monde meilleur permis par les avancées spectaculaires de la science et de la technologie. (PierreDeshusses, Léon Krlson et Paulette Thornander. Bordat Paris : 1991.)

Le positivisme, philosophie qui récuse la religion, la métaphysique et l'imagination pour privilégier la seule connaissance des faits réels, bat son plein et provoque l'émergence de nouvelles théories scientifiques qui cherchent à comprendre le vivant tout en le réduisant commodément à un système rationaliste et fonctionnel. Partout, en ces lendemains de la Révolution industrielle, on célèbre les victoires

du Progrès par de nombreuses expositions universelles. Pourtant, une réalité sociale catastrophique sévit dans toute l'Europe : le prolétariat connaît des conditions inhumaines (les ouvriers sont maltraités et mal payés et leurs enfants, dès l'âge de douze ans, travaillent dans les mines et les usines); les conditions d'hygiène sont effroyables; les épidémies se multiplient. C'est pourquoi, dans cette société qui a tout sacrifié au scientisme, l'homme en vient à se révolter non seulement contre le fantasme de pouvoir et de contrôle de la science, mais également contre l'idéologie même du Progrès en revendiquant le retour du rêve, du mystère, de l'imagination et même de l'incertitude ! Aussi, des écrivains tels qu'Honoré de Balzac, Guy de Maupassant, Théophile Gauthier, Edgar Allan Poe et E.T.A Hoffman prêteront leur voix à tous ceux qui, comme eux, sont désenchantés par cette époque contradictoire. Ensemble, ils créeront le fantastique qui, mieux que tout Folie, hallucination, diable, dédoublement, vampire. Voilà ce que rencontrent tous ceux qui s'aventurent dans les sombres contrées du fantastique. (*Ibid.*)

Au XIXe siècle, ils sont nombreux, les écrivains qui aiment cultiver les expressions de la peur et de l'inconnu pour, d'une part, répliquer aux « certitudes » rationnelles et scientifiques de leur époque et, d'autre part, pour renouer avec l'irrésistible plaisir associé à la transgression des lois de la Raison.

En effet, être immortel, invisible ou autre, est un rêve fou, mais permanent de tout homme, Si ce type d'histoires permet de réaliser nos plus folles envies, il peut également servir d'abaisser nos angoisses. Par la lecture de ces récits, les amateurs du surnaturel retrouvent ce même besoin d'être confronté à leurs peurs pour mieux accepter leur compagnie. Cela dit, il ne faudrait pas surtout oublier que la littérature fantastique a aussi cet autre grand mérite d'aider à faire comprendre et accepter tous les exclus de la



société (fous, malades, monstres, opprimés, etc.) qui, manifestement, sont autant de figures de l'Autre que de soi. Mais, il est vrai que le fantastique part toujours de ce qu'on connaît : dans le miroir que souhaite nous faire traverser l'écrivain, il y a d'abord l'image de soi !

La littérature en foisonne d'exemples de ce genre ; pensons au personnage de Guy de Maupassant, dans le récit *Le Horla*, pris dans un féroce face-à-face avec la schizophrénie.

Le lecteur sensible comprendra par ces modèles que le héros fantastique n'aura bien souvent d'autre rival que sa propre vérité.

Le fantastique et les théoriciens

Le fantastique, selon la définition communément admise de nos jours (inspirée par les recherches de Pierre-Georges Castex, Roger Caillois et Tzvetan Todorov) est un genre littéraire fondé sur la fiction, racontant l'intrusion du surnaturel dans un cadre réaliste, autrement dit l'apparition de faits inexplicables et théoriquement inexplicables dans un contexte connu du lecteur.

En cela, le fantastique est situé entre les genres du merveilleux (et son incarnation contemporaine, la fantaisie), dans lequel le surnaturel est accepté et justifié car le cadre est imaginaire et irréaliste, et de l'étrange, dans lequel les faits apparemment surnaturels sont expliqués et acceptés comme normaux. Contrairement à ces deux genres, dans le fantastique, le héros, comme le lecteur, a presque systématiquement une réaction de refus des faits surnaturels qui surviennent. Cette réaction de refus peut être mêlée de doute, de rejet et/ou de peur.

Le fantastique est très souvent lié à une atmosphère particulière, une sorte de crispation due à la rencontre de l'impossible. La peur est souvent présente, que ce soit chez le héros ou dans une volonté de l'auteur de provoquer l'angoisse chez le lecteur.

Selon certains théoriciens de la littérature, le fantastique ne serait présent que dans l'hésitation

proprement dite entre acceptation du surnaturel en tant que tel et tentative d'explication rationnelle. Le fantastique ne serait alors plus qu'une transition ou un savant équilibre entre le merveilleux et l'étrange, et plus réellement un genre à part entière.

Nous considérons souvent le fantastique comme très proche de la science-fiction. Néanmoins, une différence importante les distingue : la science-fiction situe son récit dans un contexte qui n'est pas contemporain au lecteur et dans lequel les événements qui semblent irrationnels à un lecteur actuel sont censés être rationnels dans ce cadre (en général, des faits qui seraient découverts par la science future).

Le fantastique est également apparenté au réalisme magique, genre propre à la littérature latino-américaine et basé sur l'insertion d'éléments surnaturels dans un récit réaliste. Mais les faits surnaturels y sont considérés comme normaux, ce qui fait du réalisme magique une branche du merveilleux et non du fantastique. Par extension, le fantastique indique également un genre cinématographique dont la signification est sensiblement la même.

La relation entre le fantastique et les maladies mentales

C'est au XIX^e siècle qu'apparaissent la psychiatrie et la psychanalyse, deux disciplines ayant pour objet l'étude et le traitement de la maladie mentale. Avant la naissance de leur clinique, on aimait se représenter l'homme comme un être cohérent, rationnel et maître de sa personne ; après elle, on sait celui-ci diviser, fuyant et habité par des forces inconnues. Le fantastique, véritable miroir de son époque, traduira bien les angoisses associées à cette nouvelle image de l'être humain. Il soulèvera, entre autres, la question qui nous concerne tous : « *La normalité existe-t-elle réellement ?* » (Julie FROUDIERE :2010)

Le phénomène de démence est examiné par Alphonse Esquiros, écrivain du XIX^e siècle



et auteur des articles sur les « Maisons de fous » dans la Revue de Paris, où il donne une analyse profonde des causes de la folie. Il les cherche dans l'héritage génétique, dans le chagrin d'amour ou dans la sensibilité profonde aux arts. Esquiros constate que la folie, depuis la Révolution française, « a un caractère plus individuel : à mesure que chacun retire de la foule ses croyances, ses opinions, sa manière de voir, et se crée une existence morale à part, l'aliénation porte moins sur la société et plus sur l'homme. » (Revue de Paris 7 janvier 1844.) Cette explication s'accorde bien avec l'esprit du romantisme centré sur l'individu et son intérieur. Il est évident, si nous considérons la définition d'Esquiros que Nerval avait un chagrin d'amour d'abord maternelle, la perte de la mère puis le chagrin renouvelé par la perte de la bien-aimée tandis que pour Maupassant, « il avait cet héritage d'angoisse et de la folie de la part de sa mère. » (Selon la biographie de Maupassant.)

Dans la réalité sociale, au XVIII^{ème} siècle encore, les fous sont traités comme des bêtes sauvages, enchaînés, douchés à l'eau glacée dans des asiles. Le XIX^{ème} siècle voit des maisons de santé s'ouvrir pour les malades, c'est le docteur Pinel qui, pendant la révolution française, nommé médecin chef de Bicêtre en 1793, décide malgré l'hostilité des gardiens d'abolir les chaînes. (Laure Murat, édition Jean-Claude Lattès, 2001, Paris)

Nous voyons que grâce à lui, celui que l'on qualifiait de « insensé » devient un sujet et un citoyen.

La maison du docteur Blanche, est fondée en 1821 à Montmartre et qui verra Nerval y séjourner à deux reprises. Ce poète donnera de ses séjours et de ses visions le texte

Le Regard

Il nous semblait important de citer cette notion (le regard) parce que ce phénomène surnaturel ne se laisse pas voir facilement ; lorsqu'il se

extraordinaire qu'est Aurélia avant de se suicider.

Guy de Maupassant y est mort, Gounod, Vincent Van Gogh y ont fait de courts séjours. (Laure Murat, , édition Jean-Claude Lattès, 2001, Paris) Les romantiques et Nodier en particulier, ont souvent comparé le fou au rêveur ou au poète lui-même visité par l'inspiration, par la découverte de ses plus belles inventions par le biais du sommeil. Le fou serait un rêveur qui ne réussirait pas à émerger de son rêve. Nodier pointe « le prolongement infini des perceptions du sommeil qui fait le monomane ».

Nous constatons qu'il y avait beaucoup d'hommes de littérature qui sont été internés dans la maison de docteur Blanche comme le cas de Nerval et de Maupassant. Nous voyons selon ce panorama qu'il y avait un lien très étroit entre l'homme de lettre et de la folie.

Le docteur Blanche aurait pu constituer, au cours de sa carrière, une aussi riche collection de rapports sur le geste criminel que sur les liens entre l'art et la folie. Ce docteur a soigné dans son asile des musiciens à la renommée plus confidentielle comme Louis Auguste Coedès qui son délire ambitieux, il devient fils de Dieu ou bien de Dieu lui-même. Il y a reçu aussi Madame Musard, riche américaine. Nous pouvons aussi citer Madame Stendhal, selon la même source.

Chez les amateurs d'art venus le consulter, le docteur Blanche n'a livré de réflexion sur le génie et la folie à l'instar de ses collègues. (Laure Maurat, , 2001.)

Suite à ce panorama, il est clair qu'il y avait beaucoup d'hommes d'art qui sont été internés dans la maison de Dr Blanche, cela nous donne la possibilité de dire qu'il existe une relation entre l'homme littéraire et la folie.

manifeste, il laisse fatalement son spectateur pantois. Se targuant secrètement d'être élue par le hasard, la victime du fantastique ne peut trouver les mots justes pour partager avec autrui



ce qu'elle à découvrir. En effet, qu'il s'agisse de ce qu'elle a vu, de ce qu'elle aurait dû voir ou même de ce que les autres auraient vu d'elle, celle-ci est généralement seule à connaître la menace de cette indescriptible expérience.

Le dicton « *Il faut le voir pour le croire* » trouve, ici, toute sa force et sa valeur. Le regard, qui a toujours symbolisé la conscience, est doté par le

personnage fantastique d'un pouvoir obscur : d'ailleurs, ne dit-on pas dans le même esprit « *jeter le mauvais œil* » ? Mais, il est vrai, le regard est surtout reconnu pour permettre le contact avec l'autre — ce qui, chez ce type de héros esseulé, semble être fort problématique.

Une Conception de l'art

Voici les caractéristiques les plus souvent observées dans les récits fantastiques

Éléments de fond	Éléments de forme
Peur, angoisse, terreur	Narration à la première personne (je)
Doute, hésitation	Temps privilégié : passé
États seconds : folie, obsession, fièvre, enivrement	Comparaisons, métaphores, personnifications
Effacements des limites	Contexte spatio-temporel
Étrange, surnaturel	Journal, confession
Quête de soi	Mise en abyme
Grands thèmes : mort, folie, crise d'identité, double...	La nouvelle : court récit comprenant une fin surprenante et, parfois, mystérieuse.
Personnage seul, exclu, fragile	

Le Merveilleux

Contrairement au fantastique qui dérange et angoisse l'homme par la présence d'un surnaturel qui vient contester la réalité, le merveilleux fait en sorte que, dans son monde, « *celui-ci n'y est pas épouvantable, il n'y est même pas étonnant, puisqu'il constitue la substance même de l'univers, sa loi, son climat. Il ne viole aucune régularité : il fait partie de l'ordre des choses, il est l'ordre ou l'absence d'ordre des choses.* » (Qu'il s'agisse d'animaux qui parlent, d'objets qui s'animent ou de princes charmants qui se transforment en grenouilles, le merveilleux se nourrit de toutes ces figures de l'imaginaire qui incarnent des forces symboliques telles que le Bien et le Mal. Les contes de fées, qui constituent l'expression privilégiée de ce genre littéraire, rappellent qu'il

faut accepter que les apparences soient trompeuses et que la vie est remplie d'épreuves imprévues et injustes : la « merveille », (*Roger Caillois : t.1 1966 : 15*) la racine étymologique du mot « merveilleux », ne signifie-t-elle pas avant tout admiration et effroi ? Par la lecture de récits tels que *Le Petit Chaperon rouge*, *Les Mille et une nuits*, *Gilgamesh* ou *L'Odyssée*, les enfants apprennent la vie en s'identifiant aux héros qui, souvent, sont récompensés de leur courage par une conclusion heureuse annoncée par la formule consacrée : « *ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants* ».

Conclusion

En somme, le fantastique est le symptôme d'une époque troublée par le progrès fulgurant de connaissances qui imposent une redéfinition de l'homme et de la société. Comme le XIXe siècle,



les XXe et XXIe siècles sont aux prises avec une science qui se veut omnipotente dans un monde qui a perdu manifestement ses assises : religion, famille, figures d'autorité, identité, valeurs. Par le flou et l'incertitude qui les traversent, ces époques ont provoqué de grands bouleversements idéologiques et existentiels. En effet, depuis la modernité, le monde occidental ne cesse de se transformer à une vitesse folle : aussi, pour avoir le sentiment de vivre, l'homme d'aujourd'hui recherche à sa manière la transgression des limites et l'expérience de sensations fortes telles que la peur. Jeux symboliques avec la mort, les sports extrêmes et les conduites à risque (abus de drogues, flirt avec le danger, etc.) témoignent du désir de vivre dans une perpétuelle quête de soi. Comme le disait si bien le philosophe Georges Bataille, « *c'est l'état de transgression qui commande le désir, l'exigence d'un monde plus profond, plus riche et prodigieux, l'exigence en un mot d'un monde sacré.* » Il se pourrait que le fantastique aurait été, à sa manière, cette exigence d'un monde sacré.

Finalement, dans cet article nous avons essayé de prendre le fantastique de deux aspects théorique, philosophique et pratique, à partir de plusieurs théories philosophique, psychologique et littéraires dont nous avons consulté qu'il est devenu claire que ce terme de fantastique se trouve dans la littérature et s'exprime à partir de plusieurs activités sociales.

Il semblait important de laisser ouverte la démarche d'étudier approfondissement ce genre fantastique que nous pouvons dire vraiment fantastique. Nous souhaitons donner la plume à

des nouveaux chercheurs dans le domaine de la littérature parce que nous trouvons très riche et très utile pour enrichir la connaissance et donner la chance à découvrir d'autres cultures et d'autres mœurs.

Bibliographie

- Bellemin-Noël. J. Histoire littéraire de France.
Caillois R., (1966), Anthologie de la littérature fantastique, t.1
Cf. Scott, W., (avril 1829), Du merveilleux dans le roman, « Revue de Paris »
Jean-Baptiste Baronian, (2007), Panorama de la littérature fantastique de langue française, éditions de La Table Ronde.
JULIE FROUDIERE Littérature et aliénisme : poétique romanesque de l'Asile : 1870-1914, Thèse du doctorat Littératures comparées, 2010.
Murat L., (2001), La maison du docteur Blanche, édition Jean- Claude Lattès.
NODIER, Charles, Du fantastique en littérature, Marabout, 1973
NODIER, Charles, Préface de La Fée aux Miettes, 1832
Nerval, Gérard. Aurélia, 1855.
Penzoldt P. un nouveau fantastique : esquisses sur les métamorphoses d'un genre littéraire N1
Pierre Deshusses, Léon Krlson et Paulette Thornander Dix siècles de littérature française.T.2. Bordat Paris 1991.
Todorov T, (1970), Introduction à la littérature fantastique.

Sitographie :

- « Lettres/séquence/4ème/s séquence 3 définition-2.php note # » N 7
Écrivains du XIXe siècle sur le site de la Bibliothèque André-Desguine



Sudan University of Science and Technology
Deanship of Scientific Research
Journal of Humanities Sciences

